

Convergence encadrée

Social. Ils étaient entre 2 000 (selon la police) et 4 000 (selon la CGT), syndiqués, Gilets jaunes et lycéens à manifester hier en centre-ville du Havre pour la défense du pouvoir d'achat et contre les réformes dans l'Éducation.

Après un galop d'essai samedi 8 décembre à l'occasion de l'« acte IV » des Gilets jaunes, plusieurs organisations syndicales, CGT en tête, appelaient de leurs vœux une forme de convergence hier matin, en organisant au Havre une manifestation entre l'espace Franklin et l'hôtel de ville. Ils étaient entre 2 000 et 4 000 à y répondre. En ouverture de cortège, les agents du GPMH à peine sortis d'un mouvement de grève de 24 heures contre le projet de fusion des ports de l'Axe Seine (Paris - Rouen - Le Havre). « Mais ce matin, on est là pour montrer notre mécontentement autour de la baisse du pouvoir d'achat, particulièrement de ces Français qui peinent à vivre, à se loger, parfois à se nourrir, justifie Laurent Delaporte, secrétaire général du syndicat (CGT) des personnels administratifs et de maintenance du port du Havre. *Toute cette misère, on l'entend. À nous d'amplifier le message afin d'arracher une meilleure répartition dans une France qui donne toutes ses richesses aux riches. Cette convergence est nécessaire. Même si ce matin, tout en manifestant, nous allons sécuriser le défilé.* » Portuaires, dockers et représentants de l'union locale CGT du Havre ont ainsi assuré le service d'ordre en formant un cordon relativement serré autour du cortège. Il s'avérera particulièrement visible et efficace au pied de l'hôtel de police alors qu'un petit groupe de jeunes s'approchait de ses portes. « À la base, la stratégie de cette journée était de multiplier les actions. Notamment de bloquer les entreprises comme ce fut le cas chez Dresser ou Chevron, sur la zone industrielle, rappelle Sandrine Gérard, secrétaire générale de l'union locale CGT du Havre. *Au-delà de porter nos revendications d'augmentation des salaires, des pensions et de la protection sociale, la manifestation, point d'orgue de cette journée, permettait, notamment aux lycéens de défilé de manière organi-*



Aux côtés de salariés (ici des agents des Ehpad), des Gilets jaunes et des lycéens ont manifesté sous le regard des dockers et portuaires

sée et sécurisée au vu des événements s'étant déroulés ces derniers jours. [46 lycéens ont été interpellés depuis le début de la semaine, NDLR]. »

« Il est grand temps... »

Dans les rangs, une poignée de Gilets jaunes alors que les derniers barrages ont été levés depuis plusieurs jours. « La convergence des luttes est dans la logique des choses, poursuit la n°1 locale. On voit qu'à Foss-sur-Mer, Gilets jaunes et dockers bloquent les accès aux dépôts pétroliers. À nous, au Havre, d'être cohérents, d'appréhender la réalité telle qu'elle l'est. Ces jours-ci, on se contacte, on se rencontre très régulièrement à l'union locale afin de débriefer des actions qui pourraient se prolonger dans les prochains jours. Peut-être la rédaction d'un tract commun. »

Au Havre, pas de blocage du même ordre, mais Patrick, Gilet jaune de la première heure (précisément sur le rond-point d'Octeville), appréciait, hier matin, de se retrouver entouré le temps d'un défilé. « À la maison, il n'y a que mon chômage qui tombe [il a été licencié en février 2017], mais les taxes, elles, continuent à s'accumuler. Je pense à moi mais aussi à l'avenir professionnel de nos jeunes, donc c'est bien de se retrouver ensemble. On est tous dans la même mouise, chômeurs, lycéens, salariés et retraités. » Dockers et portuaires repartis, certains syndicalistes s'attardaient, en fin de manifestation, au pied de l'espace Franklin, en attendant la dislocation du cortège, alors que certains jeunes tardaient à quitter les lieux. Pour certains, il était plus que temps que cette ébauche de convergence se dessine. C'est le cas de Marc Hennetier, pour le Snes (enseignement secondaire). « Dans les premières semaines, compte tenu du discours

brouillé et des idées politiques avancées, parfois proches de celles du Renouveau national de Marine Le Pen, on peut comprendre que les syndicats aient mis du temps à entrer dans la danse. Mais désormais il est grand temps... »

CHRISTOPHE FREBOUT

INTERPELLATIONS

Les forces de l'ordre ont procédé à trois interpellations. Vers 8 h 30, un adolescent de 17 ans a été appréhendé alors qu'il plaçait une poubelle en feu sur la chaussée, boulevard Amiral-Mouchez près du lycée Saint-Vincent-de-Paul. Faute de preuve, il a fait l'objet d'un classement sans suite. Vers 10 h 30, une dizaine de jeunes ont été contrôlés à la sortie du tramway à l'arrêt du Rond-Point. Selon la police, certains avaient laissé des objets dans la rame, comme des cailloux et des extincteurs. Deux d'entre eux ont été interpellés. L'un était porteur d'une matraque télescopique et l'autre avait un bidon d'essence. Ils ont tous les deux eu un rappel à la loi.

Les lycéens toujours présents

Après une semaine de mobilisation dans les différents établissements de la ville, les lycéens étaient hier au cœur de la manifestation générale.

Ils ont d'abord fait le tour des lycées du centre-ville avant de rejoindre la mobilisation à 10 h devant la maison des syndicats. Les jeunes étaient aussi nombreux que la veille, soit environ 300 lycéens.

C'est d'abord le groupe venu du lycée Françoise-de-Grâce qui est arrivé au rendez-vous avec une centaine d'adolescents. Puis, le groupe venu de Claude-Monet, Jules-Siegfried, Porte-Océane et François-Ier où la police est intervenue suite à un feu de poubelle, a formé les prémices du cortège. « Certains sont venus de Jean-Prévost en train. À Schumann, des lycéens voulaient créer un grand rassemblement à 10 h pour tout casser, mais nous les avons convaincus de nous rejoindre ici pour une manifestation en nombre et dans le calme », explique Emma Laplace, membre des Jeunes communistes.

Malgré un mouvement démarré devant l'université, les étudiants étaient peu nombreux en cette période d'examens pour contester la hausse des frais d'inscription pour les extra-Européens. « Ensuite ce sera pour tout le monde, c'est comme ça que ça a commencé en Angleterre, craint Toussain Landelle. Les étudiants sont très réceptifs mais peu au courant. Je pense que ce n'est que le début du mouvement pour nous. » Malgré leur présence, certains lycéens doutent de l'impact qu'aura la marche. « Je ne sais pas si on va nous écouter, mais au moins ça montre notre désaccord. On n'a pas trop d'espoir mais on le fait quand même », témoigne Ariel, en Terminale à Claude-Monet. Pour éviter tout risque de débordement, la CGT avait transmis des directives aux Jeunes communistes, réunis en « service d'ordre », pour canaliser le mouvement. Le trajet s'est donc déroulé sans incident et en musique.



Environ 300 lycéens étaient mobilisés

LOUISE BOUTARD